

Adopter l'interdépendance

FONDATIONS *pour un*
Monde en transition

Déclaration de la Communauté internationale bahá'íe
à l'occasion du « Sommet du futur » des Nations Unies

Le « Sommet de l'avenir » est une occasion en or pour la communauté internationale, mais il présente aussi un impératif vital : la tâche immense de placer l'interdépendance de l'humanité au cœur du système de gouvernance mondiale.

Les avancées considérables accomplies depuis la Seconde Guerre mondiale, à commencer par la création des Nations Unies, représentent un progrès important vers un monde pacifique et prospère. Tout comme la Société des Nations avant elle, l'Organisation des Nations Unies, née des cendres d'une catastrophe mondiale, représente le meilleur effort collectif de l'époque à la recherche d'une paix réelle et durable. Le fait est que l'ONU continue d'être la seule entité multilatérale capable d'impliquer toutes les nations du monde dans les questions liées à la gouvernance mondiale. En effet, son existence durable reflète une reconnaissance éclatante du fait qu'une coordination internationale efficace est une condition préalable à une paix et à un bien-être durables.

Malheureusement, l'esprit de solidarité qui semblait se développer au tournant du siècle, lorsque les dirigeants du monde s'accordèrent sur un ensemble d'ambitions mondiales, s'érode régulièrement. Les progrès réalisés au fil des décennies sont en recul. Et l'ampleur et la complexité des défis mondiaux dépassent rapidement l'évolution des systèmes conçus pour y répondre. Ces tendances inquiétantes sont en fait le symptôme d'un mal plus profond auquel sont confrontées les sociétés : l'incapacité de la communauté mondiale à accepter l'idée que l'humanité est inextricablement interdépendante. Tout porte à croire que les crises graves continueront à s'aggraver aussi longtemps que les responsables des affaires de l'humanité n'auront pas compris les implications profondes de cette vérité. Le « Sommet du Futur » se tient donc à un moment où notre trajectoire actuelle n'est plus viable. Des centaines de recommandations, de réformes institutionnelles, ont été suggérées à ce stade, chacune avec ses avantages potentiels. Cependant, les besoins du moment exigent une tâche plus importante, à savoir la conception d'un nouveau cadre conceptuel, qui inclurait un nouvel ensemble d'hypothèses fondamentales, si l'on veut que les innovations soient couronnées de succès.

A cette fin, au lieu d'offrir des propositions supplémentaires de réforme, la Communauté internationale bahá'íe invite une fois de plus [1] les arbitres des affaires internationales à considérer les implications d'un autre principe central d'organisation : l'unicité du genre humain. Sans l'acceptation pleine et entière de ce principe, une paix et une prospérité durables resteront un espoir lointain et même les systèmes de gouvernance mondiale auront tendance à renforcer les divisions, à creuser les inégalités et à donner priorité aux intérêts de certains groupes au détriment du bien commun de tous. Nous sommes convaincus que placer le principe de l'unité de l'humanité au cœur des affaires internationales est une condition nécessaire pour éviter une nouvelle catastrophe et garantir une paix et une harmonie durables.

... la communauté internationale
est confrontée en même temps à une
occasion en or et un impératif vital :
l'immense tâche de placer l'interdépendance
de l'humanité
au cœur de la gouvernance mondiale

Une histoire commune

L'identité à l'ère de la transition

L'appel à reconnaître l'unité de la famille humaine n'est pas un appel à l'uniformité ou à l'abandon des qualités des nombreux systèmes de gouvernance existants. Il implique plutôt que tous les êtres humains partagent une identité qui transcende la gamme infinie des diverses expressions culturelles et historiques.

Notre époque est de plus en plus celle de l'interconnexion et de l'intégration, ce qui exige de nouveaux modèles de prise de décision. Au lieu de reconnaître cette réalité, les institutions et les structures actuelles sont profondément ancrées dans des conceptions conflictuelles de l'identité qui engendrent la méfiance et renforcent la concurrence. Les catégories « nous » et « eux » sont mobilisées dans la poursuite de conceptions partielles du progrès, conduisant au traitement préférentiel injuste d'un groupe par rapport à un autre.

Des cercles d'appartenance limités ont existé tout au long de l'histoire, mais les circonstances ont fait que leurs limites extérieures se sont élargies au fil du temps : de la communauté à la ville, en passant par la nation, dans le but d'assurer la survie et l'épanouissement de l'humanité.

La transition vers des degrés plus élevés d'intégration n'a pas encore atteint son plus haut niveau. À l'ère de l'interdépendance mondiale, les forces qui poussent à de nouvelles formes d'interconnexion exigent désormais une démarche inédite : élargir son cercle d'appartenance pour transcender toute notion de l'« autre » et embrasser l'humanité dans sa totalité, en puisant dans sa riche diversité une force illimitée.

Dans le cadre de la gouvernance internationale, les divisions fondées sur des conceptions limitées de l'identité s'expriment concrètement dans la notion d'État souverain. Des hypothèses fondamentales ont longtemps façonné les contours de la gouvernance internationale, par exemple la conviction que les identités nationales sont immuables, que les priorités locales ou nationales sont en concurrence avec une partie du monde au détriment d'une autre, ou que le pouvoir d'une nation est défini par sa capacité à dominer les autres et à accumuler des richesses.

Pourtant, la souveraineté nationale absolue est de moins en moins défendable, que ce soit en raison des risques du changement climatique ou des pandémies mondiales qui ignorent les frontières, de la capacité de la technologie à faire progresser et à diviser les sociétés, ou des défis et des opportunités que présente la circulation des personnes à travers le monde. Ainsi la communauté internationale doit avoir pour tâche essentielle de définir une conception nouvelle et élargie de la souveraineté qui tienne compte de la manière dont l'intérêt d'une partie est le mieux servi par le progrès de l'ensemble. Une telle redéfinition encouragerait une préoccupation légitime pour son pays en même temps que pour le bien de toute l'humanité, en comprenant que plus le temps passe et plus les intérêts de l'individu, de la communauté, de la nation et du monde se rapprocheront.

Loin de menacer la diversité ou de renforcer l'uniformité, cette conception nouvelle réconcilierait la force et la beauté qui découlent de l'intégration d'identités particulières dans le cadre plus grand d'un sentiment d'appartenance commune.

Ces efforts devront également être accompagnés de l'élaboration d'une vision commune de l'avenir de l'humanité. L'histoire regorge d'injustices, de compétitions et de crises, mais ce ne sont pas les seules caractéristiques qui définissent notre ordre actuel. Des cas de solidarité, de compassion et d'espoir ont également permis d'avancer, même au milieu des turbulences sociales. Toute action entreprise aujourd'hui doit donc, à la fois, tirer les leçons des lacunes de notre passé et utiliser les manifestations constructives de l'esprit humain.

« C'est par l'amour de tous les hommes et en subordonnant les loyautés mineures à l'intérêt supérieur de l'humanité que l'unité du monde peut être réalisée et que les expressions infinies de la diversité humaine trouvent leur plus haut degré d'accomplissement.»

La Maison. universelle de justice

organe directeur mondial de la foi bahá'íe.

[1] Voir *Turning Point For All Nations, a statement of the Bahá'í International Community on the occasion of the 50th anniversary of the United Nations*; et *A Governance Befitting: Humanity and the Path Toward a Just Global Order, a statement of the Bahá'í International Community on the occasion of the 75th anniversary of the United Nations*.

Un chemin commun

Le principe de justice dans la refonte des relations

La prise de conscience de l'unité de l'humanité a de vastes implications sur la manière dont les nations et les individus se comporteront les uns envers les autres et envers la planète. Dans un monde où la violence, l'égoïsme et les conflits sont couramment considérés comme des effets normaux de notre nature humaine, on se demande comment un avenir caractérisé par un plus grand degré d'intégration et de coexistence pourrait voir le jour.

Ce qu'il faut, c'est reconnaître franchement que ces formes de comportement les plus viles sont non seulement banalisées, mais aussi récompensées au détriment de conceptions plus élevées de l'humanité souvent sous-évaluées : la capacité inhérente d'aimer, de faire preuve de compassion, de faire des sacrifices pour soutenir une cause plus importante, de pardonner.

La tendance à encourager des modèles de comportement fondés principalement sur des expressions négatives de la nature humaine a entraîné une augmentation des préjugés, des conflits et des inégalités extrêmes, ainsi qu'une exploitation illimitée des ressources de la planète.

Repenser la nature humaine n'est pas une tâche facile, mais cela aura un impact profond sur les relations qui soutiennent la société. Prenons, par exemple, la justice qui recherche principalement le coupable et comment le punir. Cette méthode a évidemment des mérites dans certaines situations, mais elle ne saurait constituer la fin de l'analyse dans un monde interdépendant, car elle peut avoir pour effet d'engendrer des désirs de vengeance, de renforcer les divisions ou d'attiser la méfiance et le ressentiment.

La conception de la justice
doit inclure l'importante
tâche de l'unité et du bien-être.

À quoi pourrait ressembler dans la pratique une conception élargie de la justice ? Dans le domaine de l'économie – à une époque où les moyens matériels sont suffisants pour chaque individu – la justice devrait nous inviter à réévaluer la distribution des ressources à travers le prisme plus large de la dignité humaine, des droits et du bien-être plutôt que de la concurrence et de l'accumulation.

Cela nécessite une remise en question profonde de l'hypothèse selon laquelle les individus sont uniquement motivés par leur propre intérêt. Les théories étroitement matérialistes et les systèmes de mesure qui récompensent les modèles de comportement non durables et abusifs devront finalement céder la place à de nouveaux arrangements, aux questions de suffisance ainsi qu'aux dimensions sociales, environnementales et spirituelles de l'existence humaine.

Questionner des hypothèses sous-jacentes à travers le prisme des notions élargies de justice devrait également être appliquée à d'autres domaines de l'existence : la paix et la sécurité, la jeunesse et les générations futures, la science et la technologie, l'égalité des sexes et la gouvernance mondiale, pour n'en citer que quelques-uns.

En effet, si certaines parties du monde continuent à privilégier leur épanouissement à court terme au détriment des autres parties, un déséquilibre finira par amener ces nations, et l'humanité dans son ensemble, à faire face aux conséquences inévitables de cette injustice. La résolution de ces questions et d'autres questions similaires permettra à la communauté internationale de sortir de l'impasse et d'œuvrer à l'élaboration et à la mise en œuvre de solutions constructives et durables.

« Le but de la justice est l'apparition de l'unité... L'organisation du monde et la tranquillité de l'humanité en dépendent ».

- Écrits sacrés bahá'ís

Une responsabilité commune

Un leadership qui transforme les mots en actes

La reconnaissance de l'interdépendance et de l'unité de l'humanité a des conséquences importantes sur la manière dont les dirigeants prennent des décisions à tous les niveaux, en particulier sur la scène mondiale. Les défis de notre époque sont bien connus. Et bien que de nombreux instruments internationaux fondamentaux, tels que la Charte des Nations unies et la Déclaration universelle des droits de l'homme, ont été acceptés par des individus et des nations animés d'un esprit juste, ils peinent à trouver leur pleine expression dans les réalités vécues par les personnes et les communautés du monde entier. Les preuves scientifiques, les projections économiques à long terme et les impératifs moraux, par exemple, fournissent tous des raisons impérieuses de déployer des efforts urgents pour atténuer les effets du changement climatique et s'y adapter. Des dizaines d'accords internationaux, au premier rang

desquels l'Accord de Paris, engagent les nations à prendre certaines mesures. Pourtant, ces actions ne sont pas encore suffisamment mises en œuvre. Cette contradiction entre les aspirations et l'action est une caractéristique commune de l'arène internationale, que ce soit dans le domaine de la paix et de la sécurité, de la réduction de la pauvreté ou de la promotion des femmes, entre autres. La tendance au scepticisme et à la prudence qui empêche toute action significative et durable est compréhensible lorsqu'elle s'inscrit dans une histoire douloureuse marquée par d'innombrables abus de confiance. Mais l'état du monde et l'interconnexion croissante de l'humanité exigent que l'on passe des paroles aux actes. Le rôle des dirigeants va donc au-delà de l'affirmation de ce qui doit être fait, et consiste à créer un environnement propice à la mise en œuvre des actions nécessaires.

Les dirigeants doivent surmonter cette paralysie de la volonté, enracinée en fin de compte dans une compréhension étroite de l'objectif individuel et collectif. Pour contrer l'inertie du statu quo, les dirigeants individuels devront employer de nouvelles formes d'art de gouverner fondées sur un plus grand degré d'unité. Lorsqu'ils examinent une proposition de politique ou d'action sur la scène internationale, les dirigeants devraient se poser la question suivante : cette décision fera-t-elle progresser le bien de l'humanité dans son ensemble ? Bien qu'une telle démarche exige du courage, il s'agit d'une nécessité pragmatique qui produira, sans aucun doute, d'innombrables avantages. Les peuples du monde aspirent à ce que les dirigeants et les institutions prennent des mesures pour répondre à leurs préoccupations les plus pressantes. Ces dirigeants bénéficieront d'un soutien encore plus grand s'ils sont également capables de faire preuve d'intégrité et de fiabilité, de respecter leurs engagements, d'agir avec impartialité et de diriger les affaires politiques et économiques avec sagesse et justice. En réalité, l'histoire a démontré que l'humanité finira par se rallier et par honorer ceux qui se présentent pour donner la priorité à son bien-être collectif.

... l'humanité
finira par se rallier
et honorera
ceux qui se lèvent
pour donner la priorité à son bien-être collectif.

» La véritable civilisation déploiera sa bannière dans le cœur le plus profond du monde chaque fois qu'un certain nombre de ses souverains éminents et élevés, brillants exemples de dévouement et de détermination - se lèveront, pour le bien et le bonheur de l'humanité, se lèveront, avec une ferme résolution et une vision claire pour établir la cause de la paix universelle ».

- Écrits saints bahá'ís

Un cadre commun

Poser les bases de la transformation

Les idées proposées jusqu'à présent esquissent un cadre commun fondé sur l'acceptation sans réserve de l'interdépendance de l'humanité.

Si beaucoup affirment les valeurs qui sont au cœur de ce cadre, son application effective est souvent contestée car jugée irréaliste. À quoi cela pourrait ressembler en pratique ? Pour leur part, la communauté mondiale bahá'íe, des amis, des collègues et des citoyens de tous horizons, ont acquis de l'expérience sur la manière de promouvoir une société pacifique et prospère grâce à l'application de ce cadre commun, offrant la preuve d'une transformation notable et constructive de la vie des individus, de la dynamique des communautés et des arrangements institutionnels. Prenant forme dans pratiquement tous les pays et toutes les régions du monde, ces efforts [2] sont guidés et soutenus par des institutions allant du niveau local au niveau international.

Ces dispositions permettent de générer et de diffuser dans le monde entier des idées et des bonnes pratiques largement adoptées et mises en œuvre en fonction des circonstances locales. De nombreuses initiatives menées par les communautés bahá'íes commencent par la création d'espaces consultatifs dans les villages ou les quartiers qui invitent leurs habitants, sans distinction d'origine ou de croyance, à mieux comprendre leur réalité matérielle et sociale et à concevoir des réponses appropriées aux défis auxquels ils sont confrontés.

Ces espaces ont souvent donné lieu à des initiatives de développement social et économique à court terme, telles que des campagnes éducatives, des projets de santé, des actions de sensibilisation à l'environnement ou des efforts d'assistance humanitaire. Au fil du temps, bon nombre de ces efforts bénéficient d'un soutien local ou national accru grâce à un processus continu de concertation sur la manière d'appliquer ce cadre commun. Certaines initiatives deviennent progressivement plus complexes, notamment les projets visant à la formation des enseignants et à l'alphabétisation, à l'autonomisation des femmes, à la sécurité alimentaire, la cohésion sociale, ainsi que des expressions artistiques visant à inspirer les actions. Ce processus de transformation a notamment entraîné la multiplication d'initiatives de développement individuelles (de 400 à 200 000 dans plus de 180 pays et territoires au cours de la dernière décennie), au fur et à mesure que les populations locales développent les capacités et les qualités nécessaires pour soutenir le progrès à long terme.

Dans la pratique, ces communautés ont constaté que le fait d'embrasser l'unité de l'humanité a un large éventail d'implications sur la manière dont elles abordent le progrès sociétal : l'approche antagoniste de la résolution des problèmes, quelle que soit la noblesse de la cause qu'elle soutient, limite la réalisation d'une transformation durable ; les divergences d'opinions sont une occasion d'explorer les valeurs et les stratégies à partir de perspectives diverses ; chaque membre de la société a la capacité, le droit et la responsabilité de contribuer au bien commun ; et un avenir plein d'espoir est à portée de main, moyennant des efforts conscients et dévoués...

Les leçons tirées de ces expériences, qui se déroulent dans un cadre commun inclusif et sensible à la culture locale, sont profondes. L'engagement envers ces principes, loin d'être une aspiration naïve, trouve un écho parmi les populations et favorise la création de communautés d'action unifiées qui peuvent contribuer efficacement à une vision mondiale. La tâche à

accomplir est en effet réalisable . Si des mesures sont prises en faveur d'un nouveau cadre conceptuel, des millions de personnes à travers le monde sont prêtes à soutenir et à encourager sa progression.

« Nous devons maintenant prendre la ferme résolution d'utiliser tous les instruments qui favorisent la paix, le bien-être et le bonheur, la connaissance, la culture et l'industrie, la dignité, la valeur et le rang de la famille humaine tout entière ».

- Écrits sacrés bahá'ís

[2] Pour quelques exemples, voir *Pour l'amélioration du monde : L'approche de la communauté mondiale bahá'íe en matière de développement social et économique*.

L'humanité arrive à un moment décisif d'espoir et de potentialité.

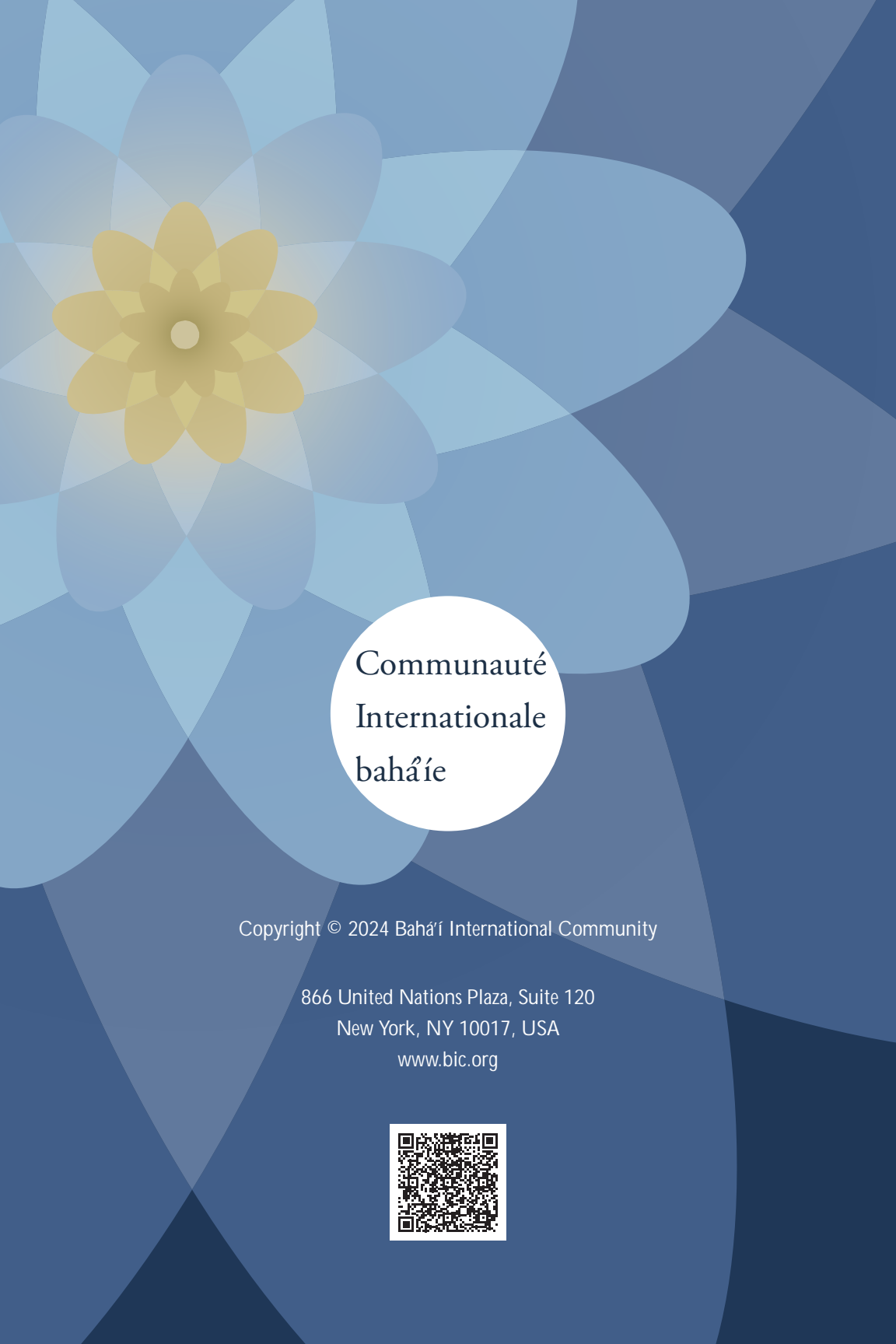
Par un acte de volonté collective, les fondations d'un monde meilleur peuvent et doivent être établies afin d'éviter de nouvelles catastrophes.

Compte tenu de la situation, la perspective de configurer l'organisation actuelle du monde sur la base d'idéaux nobles tels que l'unité et la justice peut sembler à certains idéaliste, voire irréaliste. Pourtant, suggérer qu'il vaudrait mieux repousser ce changement à plus tard, c'est ne pas comprendre que les approches actuelles de la gouvernance mondiale sont en fait en train de nourrir les nombreux maux qui affligent le monde. Ceux-ci ne feront que s'aggraver si l'on n'y apporte pas de nouvelles réponses.

À cette fin, la Communauté internationale bahá'íe invite les participants au « Sommet de l'avenir » et aux réunions qui s'ensuivront, à s'unir dans un acte profond et collectif d'apprentissage. Plutôt que de continuer à s'accrocher à des concepts dépassés et à des hypothèses irréalisables, les dirigeants, ainsi que les peuples du monde, doivent se lever et, avec résolution, se concerter pour trouver des solutions appropriées. Poser des fondations inébranlables sur lesquelles construire notre avenir est un défi collectif. C'est le prochain chapitre de notre histoire commune vers un avenir juste et harmonieux.

Par un acte de volonté collective,
les fondements d'un monde
meilleur peuvent et doivent être posés.

[...] C'est le prochain chapitre
de notre histoire commune
vers un avenir juste et
harmonieux.



Communauté
Internationale
bahá'íe

Copyright © 2024 Bahá'í International Community

866 United Nations Plaza, Suite 120
New York, NY 10017, USA
www.bic.org

